



HAL
open science

Les campements de réfugiés sahraouis en Algérie : de l'idéal au réel

Alice Corbet

► **To cite this version:**

Alice Corbet. Les campements de réfugiés sahraouis en Algérie : de l'idéal au réel. Bulletin de l'Association de géographes français, 2006, Territoires d'exil : les camps de réfugiés, 1, pp.9-21. hal-03066610

HAL Id: hal-03066610

<https://hal.science/hal-03066610>

Submitted on 15 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Corbet Alice.

Les campements de réfugiés sahraouis en Algérie : de l'idéal au réel
(From idealization to reality : the Sahrawi refugee camps in Algeria)

Bulletin de l'Association de géographes français, 83e année, 2006-1 (mars). Territoires d'exil : les camps de réfugiés. pp. 9-21;

Par Alice Corbet, Doctorante en anthropologie, EHESS, Paris,

RÉSUMÉ - L'analyse proposée est une étude du processus de restructuration identitaire intergénérationnel des campements de réfugiés sahraouis. Après un bref exposé de l'organisation sociale des campements, on s'attachera à montrer les évolutions principales qui construisent la première génération des campements en tant que produit de son histoire et de la révolution. Puis on analysera la génération née dans les campements en tant que produit des camps et du paradoxe entre l'idéal et le réel : celle-ci hésite entre les référents patriotiques et symboliques de ses parents et la réalité de la vie quotidienne des camps, base son identité sur les images de l'extérieur, envisage la fuite, etc.

Mots-clés : Sahraouis, Algérie, camps de réfugiés, identité, restructuration identitaire, évolution intergénérationnelle.

ABSTRACT - This paper is a study of the intergenerational identity restructuring process in the Sahrawi refugee camps. After a brief presentation of the social organisation of the camps, we will present the major evolutions constructing the first generation of the camps as product of its history and of the revolution. Then we will analyse the second generation, born in the camps, as a product of the camps and of the gap between the "ideal" and the real, the "material": this generation seems to be hesitating between the patriotic and symbolic references of the parents, and the reality of the all-day life in the camps, basing its identity on the images coming from the outside, envisage to run away, etc.

Key words : Sahrawi, Algeria, refugee camps, identity, identity restructuring, intergenerational evolution

Population nomade, les Sahraouis ont subi sur leur territoire, le Sahara Occidental, la colonisation espagnole puis marocaine. Suite à la formation d'un mouvement de résistance dès 1973, le Front POLISARIO, les Sahraouis ont fui leur territoire à partir de 1976 pour s'installer à la frontière de l'Algérie, au Sud

de Tindouf. Cette même année, Hassan II organisait la « Marche verte » : la descente de 350 000 civils marocains dans le Sud pour prendre possession du territoire du Sahara Occidental. A partir de 1980, le Maroc construisit son premier mur de défense pour protéger ses positions, qui sera suivi par six autres (totalisant 1400 kilomètres de long), entourant les deux-tiers du territoire du Sahara Occidental. Mais les bombardements sur les populations sahraouies qui fuyaient leur territoire se poursuivirent jusqu'en 1991.

Depuis, les réfugiés vivent toujours dans des campements près de la frontière algérienne, où ils se sont installés et organisés. Autour d'une « capitale » politique et administrative, Rabouni, 4 principaux camps réunissant environ 155000 sahraouis (HCR, 2002) furent aménagés, et progressivement structurés autour de quelques infrastructures telles que des dispensaires, des écoles ou centres de formation, des marchés, etc. La République Arabe Sahraouie Démocratique (RASD) a été proclamée dès 1976 : elle est reconnue par 77 pays, et a entamé dès l'installation dans les camps une « révolution culturelle » pour réformer et organiser la société sahraouie. L'ONU a installé, sur place, une force armée (la MINURSO) pour tenter, en vain depuis 1976, d'organiser un référendum pour l'autodétermination du territoire.

Cette analyse anthropologique se base sur un travail de terrain effectué lors de deux séjours de plusieurs semaines, dans deux familles des campements de réfugiés, sur le mode de l'observation participante. Il s'inscrit dans une étude plus approfondie des composantes sociales de la société de ces campements, et de ses évolutions à travers le temps et les générations. Nous allons ici tenter de décrire l'évolution identitaire sahraouie entre les générations, car les jeunes sahraouis nés dans les campements sont en décalage avec leurs parents, dont ils ne partagent ni l'idéal révolutionnaire, ni la nostalgie du Sahara Occidental. Pour cela, je vais d'abord décrire rapidement cet idéal, induit par le Front Polisario, l'organisation générale des camps, et quelques transformations sociales liées à l'installation des réfugiés ainsi que leur impact. Je me consacrerai ensuite à la question de la seconde génération, issue de la réalité des campements, et aux restructurations sociales qu'elle induit.

1 - La dynamique de l'Etat sahraoui

Lors de la création du Front Polisario, en 1975, puis de la RASD, il a été déclaré « l'Unité nationale sahraouie ». Une conscience de peuple fut alors signifiée, et la formulation autant que l'esprit de la Constitution sahraouie reflètent une vision et un projet d'avenir, politique et social.

1.1. Un idéal basé sur la révolution, l'organisation des camps et le façonnement de la société

Le projet d'avenir, basé sur une mémoire idéalisée et une construction fantasmée de l'identité sahraouie, formule la naissance du peuple sahraoui et sa prise de conscience en tant que tel. On insiste sur les croyances et mythes fondateurs de l'unité « naturelle » de la société et du territoire. Cela correspond au

concept de « communauté imaginée » (Anderson, 1983), c'est-à-dire une communauté constituée par un idéal imaginaire, basé sur une histoire partagée et idéalisée, et sur un projet commun, pour lesquels une population est prête à combattre.

Unir une population comme peuple, créer une République et lui donner un caractère démocratique, sont des préceptes qui s'expriment dans la réforme sociale prônée par la révolution du Front Polisario et qui sont fixés par la Constitution : « La République sahraouie, telle que choisie et souhaitée par les Sahraouis, sera un Etat démocratique, moderne, basé sur le multipartisme et le libéralisme économique, dans lequel hommes et femmes seront égaux et où Etat et religion fonctionneront sans interférences » déclara M. Abdelaziz, Président de la RASD et secrétaire général du Front Polisario, le 11 mars 1998.

Ces idéaux et ces mesures s'inscrivent dans la perspective d'organiser l'Etat sahraoui dans un Sahara Occidental libre et indépendant à la fin du conflit. Ces préceptes forts permettent déjà au Front Polisario de diriger de façon autonome l'ensemble des campements, indépendamment de l'Algérie, et de contrôler même les organisations humanitaires.

Mais quel est l'impact véritable de cette révolution sociale aujourd'hui, dans les campements ? Afin de bien comprendre le contexte et les évolutions internes et externes avec lesquelles la société sahraouie doit composer, je vais m'arrêter sur un point principal de la réforme sociale du Front Polisario et sur sa portée réelle, aujourd'hui, dans les camps : l'agrégation des tribus.

Avant le conflit, la population du Sahara Occidental était constituée de tribus relativement autonomes qui s'alliaient uniquement en temps de guerre. L'individu se définissait à partir de sa tribu, à travers son ancestralité. Mais lors de la révolution et de l'installation dans les camps, le tribalisme fut proclamé crime contre l'Unité Nationale » : ce dogme fut imposé, écrit partout dans les campements, et appris par chacun... Cependant, en 1991, la commission pour l'organisation du référendum au Sahara Occidental menée par l'ONU a choisi comme critère d'identification des individus susceptibles de voter leur « origine ». Depuis, s'il est conseillé à chacun de faire abstraction de son ancestralité, paradoxalement un appel à renouveler ses références à son appartenance tribale s'effectue dans l'objectif de participer à l'avenir des sahraouis et du Sahara Occidental. Il y a donc un paradoxe entre l'idéal du Front POLISARIO (l'égalité en dehors des hiérarchies tribales), certains dictats officiels (ONU), et les familles se définissant toujours à travers leur confédération tribale. Mais les manipulations généalogiques se sont multipliées, et chacun se revendique *Réguibat*, tribu prestigieuse de guerriers de l'Ouest saharien. Aujourd'hui, ce rattachement est devenu un élan patriotique, qui revendique l'origine du peuple, la reconnaissance de son existence, et de son identité particulière. Ainsi, l'identification quasi systématique à la lignée *Réguibat* exprime un rapprochement vers une force ancestrale et un réel désir de reconnaissance, traduite dans le patriotisme.

L'impact de la révolution reste donc à mesurer, malgré le contexte de bouleversements historiques que les Sahraouis ont vécu... On ne change pas des mentalités et habitudes sociales en 30 ans, même si la population a été coupée radicalement de tous ses référents traditionnels : d'autres valeurs se créent, mais

le souvenir de celles qui ont structuré une société pendant des siècles persiste. Il n'y a pas d'a-historicité de la société, malgré les efforts de façonnement social d'un parti politique fort et imposé.

1.2. La question du patriotisme

C'est le patriotisme, l'effort de guerre et l'espoir du retour qui justifient pour les Sahraouis leur condition de « réfugiés » : la vie dans les camps doit s'apparenter à un acte de résistance, pour retrouver le pays originel, et dans lequel on modèle une société et un Etat, et non comme un acte d'abandon, de fuite, d'oubli. Le patriotisme est induit de deux manières principales : dans le souvenir exprimé de la guerre, de la fuite, le culte des martyrs (El Ouali, fondateur charismatique du Front Polisario mort dans une attaque sur Nouakchott, érigé en symbole), et de la vie au Sahara Occidental (bien que son image transparaît aujourd'hui fantasmée et idéalisée)... Il est alors, en quelque sorte, hérité.

Mais ce patriotisme est aussi entretenu, afin d'être insufflé aux nouvelles générations : on l'apprend à l'école, on le présente dans un « Musée de la culture sahraouie », on le valorise dans des fêtes nationales fédératrices, on le stigmatise avec le drapeau national... La toponymie des institutions ou des camps rappelle celle du Sahara Occidental : par exemple, une école porte pour nom la date du 9 juin 1976, c'est-à-dire la date de la mort de El Ouali. Smara est à la fois le nom d'une ville du Sahara Occidental mais aussi celui d'un camp. Cela s'explique par des raisons organisationnelles (les familles se sont regroupées par ville d'origine après la fuite et retourneront dans ces mêmes villes si le Sahara Occidental devient indépendant). Mais cette similarité toponymique exprime aussi l'unité allusive entre les campements et le territoire revendiqué, et s'inscrit dans les revendications symboliques de la mémoire sahraouie, de l'identité maure, et de l'Etat sahraoui... Un parallèle incessant s'effectue entre le « territoire libéré », qui évoque la partie Est du Sahara Occidental reconquise par le Front POLISARIO, face au « territoire occupé », celui sous l'emprise marocaine. Ces expressions ont une valeur symbolique forte, car elles revendiquent verbalement l'appartenance sahraouie du Sahara Occidental.

Le territoire du Sahara Occidental est idéalisé. Il est fantasmé, afin de maintenir le désir de retrouver un « paradis perdu », et tout un effet de création d'un patrimoine référentiel est mis en place par les institutions sahraouies : création d'un musée, d'images symboles telles que des chameaux broutant sur fond de l'Océan et du Sahara... Ainsi, le patriotisme acquis ou appris est fondé sur une idéalisation de la vie passée, car (au regard de la réalité et des faits historiques), avant la fuite, le Sahara Occidental était déjà sous domination (colonisation espagnole) et il n'y avait pas d'unité consciente sahraouie, ni institutionnalisée, ni nommée : ce patriotisme fonctionne donc à partir de l'utopie d'un territoire perdu, le Sahara Occidental, libre, qui n'a pourtant jamais existé comme veulent le « rappeler » les fondements de l'identité sahraouie.

2. La dynamique des camps : évolutions de la société sahraouie réfugiée

Si, dans les campements, les hommes peuvent paraître en retrait, c'est surtout parce que nombre d'entre eux ont été tués ou emprisonnés lors de la guerre, ou alors parce qu'ils sont encore engagés dans l'Armée de Libération Populaire Sahraouie (ALPS) et ne vivent pas dans les campements, mais face aux murs de défense marocains, dans les « territoires libérés ».

2.1. Evolutions sociales et culturelles dans les camps

Ainsi, les femmes, dès l'installation dans la Hamada de Tindouf, ont saisi la chance de pouvoir assurer et instaurer leur domination (même si la société sahraouie traditionnelle est patrilinéaire, le rôle des femmes a toujours été important dans les sociétés nomades), du moins au niveau local. Ce sont elles qui dirigent toute l'administration des camps, de leur unité familiale à la gestion et distribution de l'aide humanitaire, et elles cherchent à se former auprès des ONG. Elles prennent en main l'organisation politique locale, même si peu d'entre elles ont un rôle au niveau national : celui-ci est attribué aux anciens combattants, qui d'ailleurs sont souvent en place depuis l'arrivée dans la hamada de Tindouf...

Mais ces changements impliquent une évolution de certaines habitudes culturelles. Par exemple, alors que la société sahraouie est traditionnellement patrilocale, un phénomène de matrilocalité s'est développé dans les camps. Les jeunes couples vont donc habiter près de la mère de la femme ; on peut dire que la société des camps est devenue une société de femmes. Deux explications principales permettent de comprendre cet événement : d'abord, les filles préfèrent rester non loin de leur cercle familial plutôt que de vivre près d'une famille et un milieu inconnu, surtout en l'absence du mari qui repart souvent vite à ses occupations, c'est-à-dire la plupart du temps loin, à la guerre. La jeune mariée se retrouverait alors seule avec sa belle-mère et les femmes de la famille de son mari : son choix se porte donc sur la proximité affective et sécurisante avec sa propre mère.

De plus, l'habitat est traditionnellement un bien féminin pour les Sahraouis. Or, depuis les années 1990, les bâtiments sont construits en briques de sable, en raison de la prise de conscience par les Sahraouis d'une installation durable dans les camps. Si, auparavant, la mobilité des tentes permettait une grande flexibilité en cas de désunion (ce qui est fréquent), il est aujourd'hui plus facile pour la fille de construire son habitation à son premier mariage près de celle de ses parents. Avec cette nouvelle structure, ce sont les hommes qui « tournent » au cours des multiples mariages.

La tente sahraouie n'est cependant pas délaissée. Symboliquement, elle représente le Sahara Occidental. Ce sont d'ailleurs les personnes les plus âgées qui aiment y vivre. De plus, elle permet aux Sahraouis de s'inscrire dans le statut de réfugiés, c'est-à-dire installés momentanément dans les camps. La perspective du retour à une vie nomade est préservée. Enfin, les tentes sont moins dangereuses que les

maisons de briques, qui menacent de s'écrouler en cas de vents ou d'éventuelles pluies. Les Sahraouis conservent donc leurs tentes, pour des raisons sécuritaires, mais aussi pour conserver leur mode de vie traditionnel, culturel, tout en préservant leurs symboliques (le symbolisme étant une mise en réalité de l'imaginaire, selon Godelier). Les femmes sahraouies, notamment, accouchent sous la tente : leur enfant doit naître dans l'espace traditionnel, et non dans le lieu contraint, renié et, normalement, temporaire et transitoire, d'un camp de réfugiés. On observe donc dans les camps une mixité d'installation, chaque famille juxtaposant les deux types d'abri : la tente et au moins une bâtisse en dur.

2.2. Conditions de vie difficiles, attente et temporalité

Rappelons également que les réfugiés subsistent depuis 1976 dans une grande précarité : la hamada de Tindouf est un site particulièrement aride, balayé par les vents, au climat très chaud en été et dont la terre est difficilement exploitable car très saline. Le dénuement matériel est grand, même si grâce à des associations humanitaires quelques infrastructures ont pu être aménagées (dont un hôpital, des écoles et dispensaires...). Des jardins sont laborieusement entretenus : les quelques légumes qui y poussent sont distribués aux familles les plus pauvres, à celles orphelines d'un parent mort à la guerre et aux malades. Des épidémies récurrentes surviennent chaque année, comme le choléra ou la tuberculose.

Mais surtout, la vie quotidienne demeure suspendue aux aléas de l'arrivée de l'aide humanitaire, et souvent le gaz, l'alimentation (dont la diversité des produits est réduite) et l'eau se font attendre. En effet, la société des camps vit en dépendance quasi-totale de la distribution de l'aide humanitaire, comme perfusée. Quand un camion d'aide arrive, ce sont des haut-parleurs qui préviennent les réfugiés. Le représentant de chaque famille doit alors chercher une ration attribuée selon le nombre et l'âge des membres qui composent son foyer. Toute la vie s'organise ainsi, en fonction de l'attente, et cela à tous les niveaux : attente de nourriture, attente de nouvelles de la famille souvent éparpillée entre les territoires occupés du Sahara Occidental et la Mauritanie, attente d'une modification éventuelle de la situation politique de la RASD et donc de celle des réfugiés, etc.

Ce facteur de temporalité est primordial, et joue sur les populations sahraouies dont la situation matérielle se prolonge depuis 30 ans, presque sans évolutions ni espoirs d'amélioration si ce n'est, au niveau de l'alimentation, quelques arrangements individuels, tels que la vente de sacs de l'aide humanitaire par certaines familles en Mauritanie pour pouvoir s'acheter une plus grande diversité de produits. Ce phénomène demeure marginal, et les quantités échangées sont faibles : il est reconnu et accepté par le HCR et on ne peut parler de détournement.

De plus, l'approvisionnement sur un petit marché apparu grâce au commerce établi suite à l'ouverture des camps sur l'extérieur et au versement des pensions allouées par l'Espagne à ses anciens combattants, permet à ceux qui en ont les moyens d'améliorer quelque peu leurs conditions de vie (notamment avec de

la viande de chameau). C'est sur ces marchés que s'investissent les jeunes hommes qui, après avoir effectué leur service militaire, sont revenus dans l'espace des camps. Mais l'économie mise en place reste restreinte, et fonctionne entre le Nord de la Mauritanie, Tindouf, et la *badia* (zone située entre les territoires « libérés » et la Mauritanie, où paissent les chameaux dont l'élevage est réactualisé).

3. Une seconde génération sans avenir : question de la restructuration identitaire

Concentrons-nous à présent sur la seconde génération de Sahraouis des camps : celle qui est née dans les campements et n'a connu que ce milieu, qui n'a jamais vu le Sahara Occidental ni porté la révolution.

3.1. La seconde génération, entre formation, désœuvrement et lassitude

Dans l'objectif de former la population sahraouie afin de conforter l'unité et d'envisager le retour dans un Sahara Occidental indépendant avec des individus qualifiés, l'école est obligatoire pour les enfants sahraouis de 6 jusqu'à 13 ans. Mais dans les internats, situés en marges des camps, où les jeunes effectuent leur cursus primaire, il n'y a aucun cours d'éducation civique s'instaure donc un paradoxe entre l'omniprésence de symboles et des références aux notions de patriotisme et de démocratie, et la réalité des cursus scolaires. Or, les enfants n'ont pas construit le patriotisme de leur société et ne le ressentent pas comme constitutif de leur identité. Ils sont nés dans l'exil et se définissent parfois d'abord comme « réfugiés », composant leur identité à partir de leur vie quotidienne dans les camps.

Après leurs études primaires, les jeunes Sahraouis peuvent soit directement s'engager dans l'armée sahraouie, soit aller en Algérie effectuer leur cursus secondaire. Les meilleurs étudiants partent ensuite, parfois pour plus d'une dizaine d'année, en Université : en effet, le Front Polisario possède quelques accords avec des pays amis (Algérie, Cuba, Libye, Syrie, Espagne, et quelques pays d'Europe de l'Est) qui permettent ces échanges. On peut évoquer les difficultés du départ à l'étranger pour ces individus qui n'ont jusqu'alors connu que la vie des camps, car ce dernier peut être retranscrit comme un « double exil » (Abjean & Julien, 2004), une évasion réelle et symbolique. Mais c'est aussi pour eux la découverte d'une autre culture, qu'ils appréhendent et intègrent progressivement... Cependant, à la fin de leur cursus universitaire, ces jeunes gens rentrent dans leurs familles, car il leur est difficile d'obtenir des papiers afin de travailler dans le pays d'accueil.

Consacrons-nous donc au problème du retour dans les camps des jeunes étudiants qui en ont été absents pendant une longue période d'études. En effet, ils se retrouvent en décalage culturel par rapport à leur société d'origine, car ils ont assimilé les habitudes de leur pays d'accueil : ils y ont souvent adopté une attitude assez individualiste, y ont parfois arrêté de pratiquer la prière, y ont incorporé des relations entre les sexes ou les classes d'âges assez libres et égalitaires, etc. Mais surtout, ces jeunes diplômés ne

retrouvent pas dans les camps un travail correspondant à leur qualification, tout en y étant confrontés à nouveau à un immuable dénuement matériel, (alors qu'ils ont connu l'électricité en réseau, l'eau courante, les magasins où sont proposés de nombreux produits, etc.). Nombre d'entre eux, malgré le service militaire obligatoire, ne réussissent plus à s'imprégner du patriotisme du Front Polisario ; s'ils souhaitent toujours que le Sahara Occidental soit indépendant, ils se sentent néanmoins en dissociation avec l'atmosphère des camps, l'esprit de leur société d'origine, et certains se sentent même en « exil » dans les camps.

Pour tous les jeunes qui sont restés dans les campements, on assiste à un phénomène général de désillusion, car ils n'ont plus d'espoir en l'avenir, et sont lassés de leur situation actuelle qui leur paraît sans évolution envisageable. Cela mène à deux attitudes antinomiques : soit une conduite de passivité liée au désespoir, soit un phénomène de début de petite délinquance due au désœuvrement. Par exemple, les vols se multiplient alors que ce délit était inconnu. Une récente disparité des niveaux de vie, conséquence de l'arrivée de l'argent dans les campements et de l'économie chétive qui s'est développée, attise les hiérarchies et rompt avec l'égalitarisme revendiqué par la société. D'autre part, certains, lassés des attermoiements de la politique, s'engagent dans des discours virulents de reprise des armes, aux dépens des efforts diplomatiques du Front Polisario. Bref, l'inactivité corollaire du sentiment d'abandon, associée au manque de perspectives d'avenir et à la baisse de confiance envers le Front Polisario, déstructure l'identité de la jeunesse sahraouie qui se construit plus en dehors des référents des campements qu'en fonction du patriotisme qui lui est inculqué.

Il ne serait cependant pas juste de considérer que la nouvelle génération sahraouie s'abandonne au rythme immuable, appauvri et assisté des campements. Ceux qui sont partis à l'étranger et se retrouvent sans travail à leur retour tentent parfois de développer des échanges économiques avec les pays limitrophes. C'est ainsi qu'on rencontre des ingénieurs qui tiennent des petites boutiques de produits divers... Mais ces efforts restent restreints et confrontés sans cesse à des difficultés pratiques. Une économie parallèle, faite de petits trafics et de contrebande entre Algériens et Mauritaniens, s'est aussi organisée, effrayant d'ailleurs les civils sahraouis quand ils voyagent dans l'espace des camps.

La perte générale de repères pousse par ailleurs les nouvelles générations à chercher refuge vers des valeurs d'une tradition passée : elles se rassemblent lors d'événements qui jalonnent leur vie ou celle de la société, et dont elles croient qu'ils représentent leur identité sahraouie. Il y a donc un retour d'anciennes coutumes, comme l'allongement de la durée du mariage, l'offre de cadeaux et le retour de la dot, qui, pour des raisons pratiques, éthiques et financières avaient été déconseillées par le Front Polisario. Ces usages onéreux, qui sous-tendent une inégalité entre les hommes et les femmes, appauvrissent de nombreuses familles qui engagent des moyens énormes dans l'organisation d'un mariage, et cela malgré la réactualisation de prêts et de solidarités entre les personnes d'un même rang tribal... De même, on observe un retour des croyances « magiques » irrationnelles, qui avaient été bannies par le Front Polisario mais auxquelles les Sahraouis réclament aujourd'hui implicitement de l'aide.

Toutes ces évolutions sont mal vues par la première génération des camps, qui vit sur l'idéal démocratique et égalitaire qu'elle a construit, et voit là un « retour en arrière » dans leur « civilisation » et un anéantissement de leurs efforts.

3.2. Idéalisation de l'extérieur : vers la fuite

Ainsi, patriotisme et nationalisme ne sont pas des valeurs fortement constitutives du renouveau identitaire des camps. L'identité collective, définie par le communautarisme, est entretenue dans les institutions (politiques ou familiales), mais malgré tout, les plus jeunes tendent vers des stratégies personnelles et des définitions identitaires plus individuelles.

Ainsi, la seconde génération cherche à atteindre un idéal, un Occident dont la mythification est effectuée par plusieurs médias, de façon directe (lors d'un séjour à l'étranger par exemple) ou indirecte (à travers la répercussion de la vision des agents humanitaires, par l'intermédiaire des récits de ceux qui sont partis, ou de la télévision captée grâce à des batteries et panneaux solaires). L'Occident (et le reste du monde en général) est associé à un monde de facilité, où l'on peut être riche facilement, qui se donne même le luxe d'envoyer ses surplus de nourriture aux autres, autant qu'à un monde de perversions (alcool, jeux...).

Les jeunes garçons et filles essaient de correspondre à des modèles imagés de l'Occidental « idéal-typique » (Weber, 1965), notamment au niveau des critères de beauté : par exemple, alors qu'avant, la femme sahraouie devait montrer sa richesse et la stabilité de son statut par son opulence corporelle, l'idéal actuel d'une fille jolie la veut très mince et élancée. C'est pourquoi aujourd'hui de nombreuses jeunes réfugiées se privent de certains plats pour demeurer fines. Mais cela leur pose des problèmes de santé et des carences, en raison du manque préexistant de nourriture et de son faible taux nutritionnel. De plus, la peau est voulue la plus blanche possible : en toutes saisons, les filles portent donc de gros gants en laine, afin de ne pas bronzer. Enfin, les femmes sahraouies fument de plus en plus, mais doivent s'en cacher car fumer en public est socialement perçu comme une offense (cette pratique est peu valorisée, et masculine). Voici donc encore un paradoxe entre l'évolution réelle des mœurs des Sahraouis et l'image qu'ils veulent garder d'eux-mêmes et montrer à l'extérieur.

Ces différents facteurs de perception du monde extérieur et ses conséquences mènent certains Sahraouis à vouloir rejoindre leur idéal mythifié, l'Occident, en quittant les campements. Ces stratégies de « fuite » se vivent soit comme un retour dans un pays déjà connu soit comme un déracinement vers un inconnu idéalisé. Elles s'effectuent selon des modes variables, car il est dur d'obtenir un visa pour partir, surtout en étant citoyen d'un pays dont la légitimité n'est pas toujours reconnue (sauf par 77 d'entre eux) et en habitant en marge de son territoire, dans un camp de réfugiés ! Face à ces difficultés, la solution envisagée est parfois celle du retour dans les territoires « occupés », sous domination marocaine, ou dans

la « zone culturelle » maure (Mauritanie, Algérie...). Ainsi, des estimations établissent que 5000 Sahraouis se sont enfuis au Maroc, sans doute beaucoup plus dans les autres pays limitrophes (Jeune Afrique, l'Intelligent, n° 2180-2181, 2002). Il est difficile de savoir combien de Sahraouis sont partis, car les liens des familles sont alors parfois distendus ; ces estimations sont souvent « oubliées » de la mémoire collective sahraouie : on ne base pas l'identité des campements sur ces cas de défection.

Le Front Polisario ne les condamne jamais publiquement, en insistant sur les choix stratégiques individuels. Cependant, il faut prendre en compte ce phénomène de désertion qui, s'il n'altère pas la politique et la structure des camps, en émiette néanmoins les frontières symboliques...

Enfin, un phénomène qui semble s'accroître (malgré l'absence de chiffres et de statistiques) est celui de l'exil vers les pays occidentaux. Pour échapper à leurs conditions de vie surtout, et malgré leur attachement à leur culture, de plus en plus de familles tentent de s'expatrier en Europe, et en Espagne en particulier en raison des liens privilégiés que l'ancien colonisateur entretient avec les Sahraouis (et notamment, la langue héritée qui est toujours apprise à l'école par les enfants des campements). Ce départ concerne aussi les étudiants qui souhaitent retourner dans le pays où ils ont effectué leur formation, pour y travailler et y bénéficier d'une vie qu'ils jugent, par comparaison avec les camps, « normale ».

Conclusion : la société des camps, identité en restructuration

Ainsi, la première génération des campements est-elle perçue comme née de la révolution, qu'elle a soutenue et qui a créé la notion de peuple sahraoui, mais aussi sa situation actuelle de « réfugiés ». Elle est le produit du conflit et de ses idéaux. Mais la nouvelle génération, née dans les camps, est le produit des campements et du paradoxe entre l'idéal et le réel (Godelier, 1984), c'est-à-dire entre les idéaux de la révolution, de l'Etat et la réalité quotidienne... Partis étudiés à l'étranger ou demeurés dans les camps, toujours confrontés à une image partielle et fantasmée de l'Occident, les jeunes Sahraouis réadaptent culturellement certaines coutumes de leurs parents, afin de se réapproprier leur culture traditionnelle imagée. Mais face à l'indétermination de la situation politique, en composant leur identité notamment à partir des images de l'extérieur, ils réagissent au décalage ressenti, et plusieurs attitudes se profilent : désœuvrement conséquent du sentiment d'abandon, sollicitation d'une action militarisée directe par lassitude de l'attente, etc. La jeunesse des camps sahraouis ressent et exprime le fossé entre ce qu'elle est, ce que la société est réellement, et ce qu'elle croit être ou est censée imaginer être.

La société sahraouie des camps vit dans un passé regretté et idéalisé, et sur des bases créées par l'histoire récente et la révolution. Le futur se construit dans l'espoir et l'incertitude de l'indépendance du Sahara Occidental. Les identités se restructurent en fonction des tergiversations diplomatiques du pays, dans un climat de précarité matérielle, où les conditions de vie demeurent très difficiles, et où l'instabilité

politique se heurte au rythme immuable des camps. Les plus jeunes sont alors tentés par la fuite, dans la zone culturelle maure, voir même au Maroc, ou en Occident, pour atteindre -et retrouver- un nouvel idéal...

BIBLIOGRAPHIE

- ABJEAN A. et JULIEN Z., 2004. - Sahraouis : exils-identité, collection L'Ouest saharien, n°6, L'Harmattan, 238p
- AMSELLE J.-L., 1999. - Logiques métisses : anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs, Payot, Paris
- ANDERSON B., 1983. - Imagined communities : reflections on the origin and spread of nationalism, Verso, Londres
- BARBIER M., 1982. -Le conflit du Sahara Occidental, L'Harmattan, Paris
- BARBIER M., 1984. - Trois français au Sahara Occidental (1784-1786), L'Harmattan, Paris
- BARTH F., 1969. - Ethnie groups and boundaries. The social organization of culture difference, Little, Brown and Co, Boston
- CAMBRÉSY L. et LASSAILLY-JACOB V., éd., 2001. - Populations réfugiées. De l'exil au retour, éditions de l'IRD, Paris
- CARATINI S., 2003. - La république des sables, anthropologie d'une révolution, L'Harmattan, Paris
- DEDENIS J., 2004. - La combinaison socio-spatiale sahraouie réfugiée. Espace de camps de réfugiés ou territoire de l'Etat sahraoui en exil, mémoire de maîtrise, Institut de Géographie et d'Aménagement Régional IGARUN, Université de Nantes, Nantes
- FRONT POLISARIO, 1976. - Ni stabilité, ni paix, avant le retour au territoire national et l'indépendance sociale. Troisième congrès du Front POLISARIO tenu du 26 au 30 août 1976 : textes
- FRONT POLISARIO, 1983. - Dix ans de lutte contre le colonialisme et l'expansionnisme (20 mai 1973 - 20 mai 1983), Ministère de l'information et de la culture de la RASD
- GAUDIO A., 1993. - Les populations du Sahara Occidental : histoire, vie et culture, Karthala, Paris
- GODELIER M., 1984. -L'idéal et le matériel, Pensée, économies, société, Fayard
- HCR. - Aide-Mémoire, UNHCR Programme of humanitarian Assistance in the Tindouf Region, Documents H.C.R./I 555/42/76, GE 76-10559
- HCR, 2002. - UNHCR population statistics, annexe 1
- HODGES T., 1987. - Sahara Occidental, origines et enjeux d'une guerre du désert, L'Harmattan, Paris
- LEVI-STRAUSS C, 2001. -L'identité : séminaire interdisciplinaire, Quadrige, PUF, Paris
- MISKE A-B., 1978. - Front Polisario, l'âme d'un peuple, Editions Rupture, Paris
- RICARD M.F. , 2002. - L'attente des sahraouies, avant projet pour une intervention architecturale au Sahara Occidental, Ecole spéciale d'architecture, Paris
- SAYEH L, 1998. - Les Sahraouis, L'Harmattan, Paris

WEBER M. , 1965. - Essai sur la théorie des sciences, Plan, Paris ZEIN S. , 1987. - Les chemins sahraouis de l'espérance, L'Harmattan